



Tisser l'avenir

Livre d'aventures



START



À l'école d'Aisha, la mode évolue vite. Plus vite que les dates limites pour rendre les devoirs. Parfois même plus vite que les amitiés. Chaque semaine, un nouveau truc apparaît sur TikTok : une silhouette, une couleur, un nom... Et tout à coup, tout le monde le porte, en parle, le poste. Si elle ne suit pas le rythme, ça se remarque. Elle, c'est Aisha. Elle a 17 ans. Et sa garde-robe est pleine à craquer.

Avertissement : ce récit traite principalement de la fast-fashion et de l'ambiguïté qu'elle peut susciter chez les jeunes. Pour en savoir plus sur la production ultra-rapide de vêtements et son impact sur l'environnement, lis le récit parallèle intitulé « Le dilemme de l'influenceuse ».



CONTINUER

La première chose qu'Aisha entend quand elle s'assoit, c'est le bruit des ongles qui tapotent sur l'écran d'un téléphone.

« T'as vu le live de MelBeauty hier soir ? »

Elle n'a pas levé les yeux. Elle n'en a pas besoin. Elle connaît déjà la réponse, et ça lui serre la poitrine de toute façon.

« Qu'est-ce qu'elle a encore fait cette fois-ci ? », demande quelqu'un en faisant semblant de s'en moquer.

« Elle a remis la jupe en jean au goût du jour », dit Mira en se penchant en avant. « Mais, genre, elle l'a vraiment rendue cool à nouveau. »

Tout autour de toi, des téléphones apparaissent. Les écrans s'illuminent. Quelqu'un pose le sien au milieu de la table. MelBeauty occupe tout l'écran, souriante, sûre d'elle, brandissant un morceau de tissu comme si c'était évident que c'était ce que tout le monde attendait.



CONTINUER

« J'en ai acheté deux », dit une fille d'un ton désinvolte.

« Moi aussi. Elles n'étaient vraiment pas chères. »

« Elles arrivent demain. »

Demain. Ce mot lui reste en tête. Demain, ça veut dire être à l'heure. Demain, ça veut dire ne pas être celle qui a raté le coche. Elle hoche la tête, même si elle a l'estomac noué. À midi, elle s'est éclipsée aux toilettes. Aisha s'assoit sur le couvercle fermé des toilettes et ouvre TikTok.

Ça ne prend que quelques secondes. La vie de MelBeauty réapparaît comme si elle t'attendait. La jeune fille rit, ajuste la caméra et explique que la jupe en jean « va littéralement avec tout ». Les commentaires défilent à l'écran. Des cœurs. Des emojis en forme de flammes. « Obsédée ». Le lien clignote en bas de l'écran. Cinq euros.

Elle pense à sa garde-robe. Elle pense à la pile posée sur la chaise de sa chambre, à ces vêtements qu'elle comptait trier et qu'elle ne voyait même plus. Son pouce plane au-dessus du bouton « acheter ». Pas pour longtemps. Commande confirmée.

Elle a ressenti une étrange vague de soulagement, suivie de quelque chose de plus lourd. Mais elle n'a pas mis de nom dessus. Elle a fermé l'appli.

CONTINUER

Le colis arrive le lendemain matin, fin et léger, comme s'il ne contenait presque rien.

« Encore un colis ? », demandent ses parents depuis la cuisine.

« Sérieusement, Aisha ? Comment tu peux te permettre ça ? On ne te donne pas autant d'argent. »

Elle marmonne quelque chose et attrape le colis.

« T'as déjà acheté un jean la semaine dernière », ajoutent-ils.

Aisha ne leur explique pas que les jeans ne coûtent plus le même prix qu'avant. Elle peut acheter un t-shirt à 3 € maintenant. Dans sa chambre, elle déchire le plastique. Le tissu sent le neuf et le synthétique. Il est plus fin qu'elle ne s'y attendait, presque transparent. Elle l'enfile tout de suite.



CONTINUER

Elle ne se regarde pas vraiment dans le miroir. Elle ne se demande ni si ça lui va bien ni si ça lui correspond. Elle se contente de l'ajuster jusqu'à ce que ça ressemble suffisamment à ce qu'elle a vu sur son écran.

À l'école, Aisha aperçoit son reflet dans une vitre. Une jupe. Un jean. Comme tout le monde. Personne ne lui fait de compliments. Personne ne lui pose de questions non plus. Et pour l'instant, ça lui suffit. Elle ne se démarque pas parce qu'elle est différente, et ça lui va très bien.



CONTINUER



Elle ressent un frisson d'impatience en entrant en cours de sciences humaines, car depuis le début du semestre, tous les vendredis, quelqu'un fait un exposé sur le thème « L'avenir de notre planète ». Elle a aimé ces présentations, même si certaines lui ont laissé une drôle d'impression. À force d'entendre parler de sécheresses, d'inondations, de pollution et de changements climatiques, elle ne voit plus le monde de la même façon. Aujourd'hui, elle se demande ce que le prochain exposé lui apprendra encore.

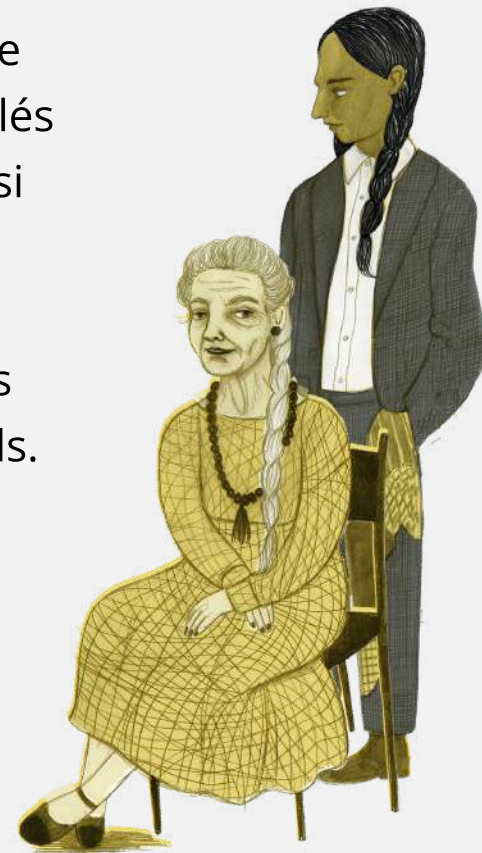
La prof tape une fois dans ses mains. « Les enfants, aujourd'hui, on a un invité spécial. Voici Léo et son arrière-grand-mère, qui a quelque chose d'important à nous dire. »

CONTINUER

Leo se tient un peu plus droit que d'habitude. Elle remarque que ses doigts tripotent le bord de son cahier. Sa grand-mère est petite et posée, ses cheveux argentés rassemblés en une tresse soignée. Il se dégage d'elle un calme qui alourdit l'atmosphère, comme si elle ne pouvait pas parler à la légère. La vieille dame commence à parler, d'une voix calme mais assurée. Celle-ci monte et descend au rythme qu'Aisha ne peut ignorer. « Chaque choix que nous faisons, dit-elle, a des répercussions sur les sept générations qui nous ont précédés et sur les sept générations à venir. Imaginez cela comme des fils. Si un fil se rompt aujourd'hui, le motif sera abîmé demain. »

Elle jette un coup d'œil autour d'elle. Ses camarades de classe acquiescent poliment, certains faisant défiler leur écran sous leurs bureaux. L'expression de Mira est polie mais dédaigneuse. Les mots s'imprègnent lentement. Des fils. Sept générations. Elle ressent un pincement de culpabilité, presque absurde, comme si cela ne s'appliquait pas à elle.

Et pourtant... son placard lui revient soudain à l'esprit. La pile de vêtements jamais portés. Les étiquettes qui pendent encore. Les baskets aux semelles éraflées qu'elle se souvient à peine d'avoir achetées.



CONTINUER

« Demande-toi : pour qui prends-tu cette décision quand tu fais un choix ? Pour toi-même ? Pour quelqu'un d'autre ? Pour l'avenir ? »

Aisha reste silencieuse. Elle pensait avoir simplement fait un choix pour elle-même en cliquant sur « commander ». Mais maintenant, elle commence à voir les choses autrement.

Mira esquisse un sourire en entendant quelque chose que Léo lui chuchote, puis se tourne vers toi.
« Intéressant, non ? Mais allez, nous ne sommes que des ados. On aime la mode, c'est tout. Ça fait partie de la façon dont on s'exprime. »

Aisha hoche la tête, mais cette fois, elle n'est pas vraiment convaincue.

LE CHOIX D'AISHA

⇒ Elle se dit que c'est normal, que la mode a toujours fait partie de l'identité et qu'il n'y a rien de mal à suivre les tendances. Aller à la page 9.

⇒ Elle ne peut s'empêcher de penser au rythme effréné de la production, au gaspillage et à l'impact de ses choix sur l'avenir. Aller à la page 12.



Elle décide de ne pas trop y penser. Tout le monde fait ça. Tout le monde achète, porte, puis jette. Elle vit simplement comme tout le monde. C'est tout.

Mais lorsqu'elle ouvre son placard un peu plus tard, elle a soudain l'impression que les murs se rapprochent. Les vêtements s'appuient les uns contre les autres, comme des inconnus entassés dans un même espace. Une jupe dont l'étiquette est encore attachée, un sweat à capuche qui porte encore le parfum de la saison dernière, un jean qui s'est déjà distendu avant même d'avoir été vraiment porté. Tout semble la regarder en retour.

Dans le calme de la fin d'après-midi, Aisha fait défiler son téléphone, parcourant distraitemment les publications TikTok tout en regardant la pile désordonnée de vêtements sur son lit. Les vidéos s'enchaînent : nouvelles tendances, nouvelles silhouettes, nouveaux « incontournables ».

Elle continue de faire défiler l'écran, mais quelque chose en elle commence à se lasser.

CONTINUER

Une notification attire son attention : un article partagé par une personne qu'elle suit. Le titre est le suivant : « Le dilemme de l'influenceuse : quand la mode éthique rencontre la fast-fashion. »

L'article parle d'une jeune influenceuse, du même âge que nous, qui s'est construite une communauté en promouvant les vêtements d'occasion, les marques durables et la consommation responsable. Aujourd'hui, une grande entreprise de fast fashion lui propose un partenariat juteux. Seule une infime partie de ses vêtements est durable ; le reste finit dans les décharges, exploite des travailleurs sous-payés et pollue les rivières.

CONTINUER

Son dilemme est clair : accepter l'argent et faire entendre sa voix au sein d'un système globalement néfaste, ou refuser et risquer de perdre tout ce qu'elle a construit.

Elle parcourt les chiffres. Des tonnes de textiles brûlés ou jetés, des rivières teintées de violet, des ouvriers payés à peine assez pour survivre, des montagnes de vêtements bon marché inondant le monde en une seule semaine. Elle lit comment l'influenceuse a hésité à supprimer les commentaires sincères de ses abonnés, ces voix critiques remettant en question l'éthique de ce partenariat.

Aisha posa son téléphone et regarda sa tenue, composée d'un jean et d'une jupe, celle qu'elle avait achetée la veille. Le tissu est doux, bon marché, parfait pour Instagram. Mais quelque chose se serre dans sa poitrine.

AISHA'S CHOICE:



Elle décide de ne plus suivre aveuglément les tendances. Elle veut donner du sens à ses choix, même si cela la fait sortir du lot. Apprendre à réparer, échanger ou recycler est peut-être un petit geste, mais c'est un geste authentique, pour elle comme pour le monde qui l'entoure. Aller à la page 12.



Elle se dit qu'il est plus facile de continuer à faire défiler son écran, à passer des commandes et à se fondre dans la masse. Pour l'instant, le confort et le sentiment d'être acceptée l'emportent. Peut-être qu'elle songera à changer plus tard... ou peut-être pas. Aller à la page 33.

Désormais, elle ne peut s'empêcher de réfléchir à ce que signifie le principe des « sept générations ». Des jours, des semaines, voire des mois : c'est le temps qu'il faut pour qu'une tendance voie le jour, soit conçue, produite, expédiée et portée. Et pourtant, on l'achète en quelques minutes. Comment est-ce possible ? Qui décide de ce qui est fabriqué ? Qui paie pour cela ? Qui en souffre ?

Léo remarque son hésitation. « Hé », dit-il doucement après le cours. « Si tu veux, je peux te montrer quelque chose. Quelque chose de... différent. »

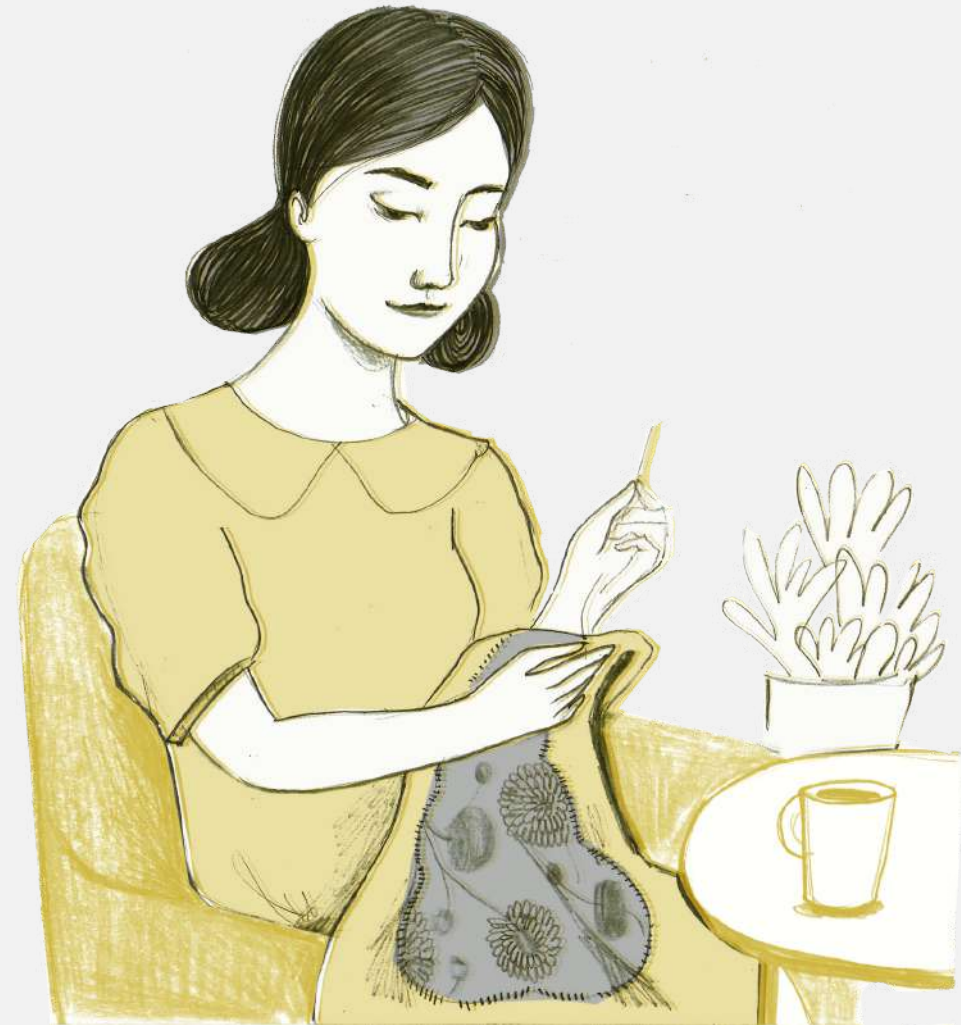
« Différent » est un euphémisme. Après les cours, il l'emmène dans un « repair café », niché dans une petite ruelle. C'est l'odeur qui la frappe en premier : le café chaud, les fils cirés, la légère odeur métallique des aiguilles à coudre. Les gens sont assis à des tables, entourés de montagnes de chutes de tissu, de ciseaux et de vêtements à moitié terminés. Pas de miroirs. Personne ne regarde personne d'autre.



CONTINUER

Aisha s'assoit avec hésitation, et Léo lui tend une aiguille et du fil. Au début, elle se sent mal à l'aise. Le fil s'emmêle. Ses doigts lui font mal. Mais peu à peu, elle trouve son rythme. Point après point, elle raccommode un trou dans un pull. Elle répare une couture déchirée. Elle plie, coupe et réinvente.

Cela demande des efforts. De vrais efforts. Elle ressent tout le travail qui se cache derrière chaque vêtement qu'elle a jamais acheté. Pour la première fois, les vêtements ne sont plus seulement des objets destinés à suivre les tendances, ce sont des histoires, du travail, de l'attention.



CONTINUER

Pour l'exposition de l'école, elle a décidé de présenter la méthode. Upcycling. Réparation. Transformation. Elle porte même une pièce qu'elle a confectionnée elle-même, fière de ses imperfections.

Mais Mira le remarque. Elle rit doucement, ce genre de rire qui refroidit l'atmosphère d'une pièce. « Plus personne ne porte ces vêtements », dit-elle. « C'est un peu... ringard de découper des vêtements et de les recoudre. »

Ses paroles la blessent, plus vivement qu'elle ne s'y attendait. Mais quelque chose se réveille en elle : une petite flamme de défiance.



LE CHOIX D'AISHA



Elle en rit, estimant qu'il vaut mieux éviter les conflits.
Aller à la page 34.



Elle campe sur ses positions et explique que c'est ainsi
que chacun peut exprimer son identité, respecter le
travail et acquérir des compétences. Aller à la page 15.

Elle sent sa poitrine se serrer. Elle aurait envie de s'enfoncer dans le sol, de disparaître. Mais quelque chose dans le regard de Léo lui rappelle pourquoi elle s'est lancée dans cette aventure.

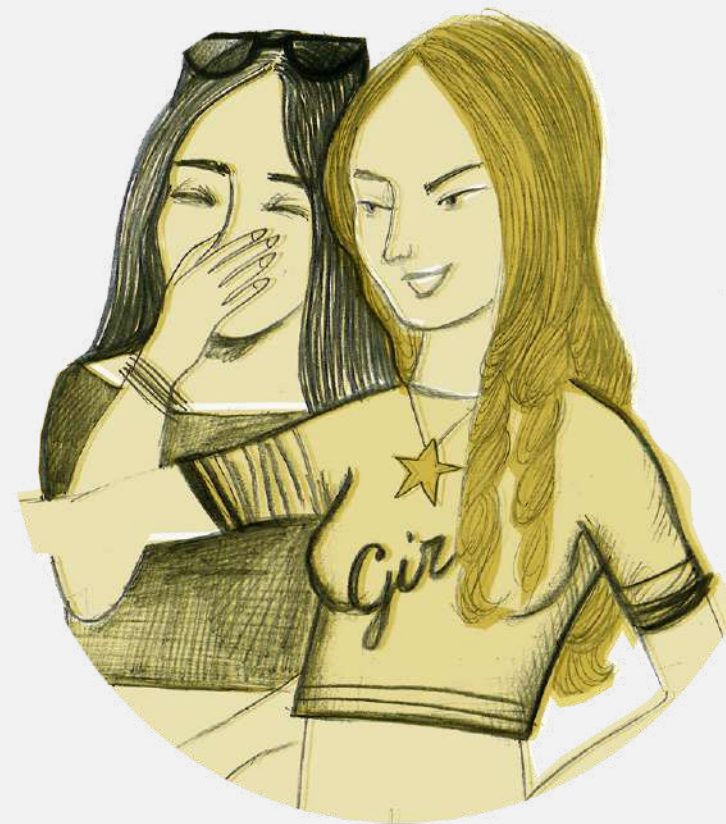
« En fait, dit-elle en prenant une inspiration, je pense que c'est important. Ça permet d'exprimer qui on est et d'apprendre quelque chose au passage. »

Mira hausse un sourcil, un petit sourire en coin.

« Apprendre quelque chose ? Comme quoi, se piquer le doigt avec une aiguille ? »

Aisha rit nerveusement, mais poursuit :

« Pas seulement ça. Il s'agit aussi de respecter le travail qui se cache derrière les vêtements. Quelqu'un a fabriqué ce vêtement, et ça ne vient pas de nulle part. On ne devrait pas simplement le jeter après l'avoir porté quelques fois. On peut le réparer, le modifier, se l'approprier. »



CONTINUER



Leo hoche la tête derrière toi, avec un sourire discret mais fier.

« Elle a raison. C'est une question de savoir-faire, de créativité et... On réfléchit vraiment à ce qu'on porte, plutôt que de se contenter d'acheter la dernière tendance. »

Mira ricane. « Et alors ? Tout le monde achète des nouveautés. C'est rapide, c'est facile, c'est ce que les gens aiment. Qui se soucie de savoir s'il y a une histoire derrière ou pas ? »

Aisha sent ses oreilles s'empourprer. « Parce que ça a de l'importance ! Les vêtements ne sont pas que de la décoration. C'est du travail, c'est de l'histoire, c'est de la créativité. Et on peut choisir de respecter ça plutôt que... de simplement suivre toutes les micro-tendances qui apparaissent sur TikTok. »

CONTINUER

Quelques élèves se tournent vers elle. Un silence s'installe. Le sourire narquois de Mira vacille légèrement.

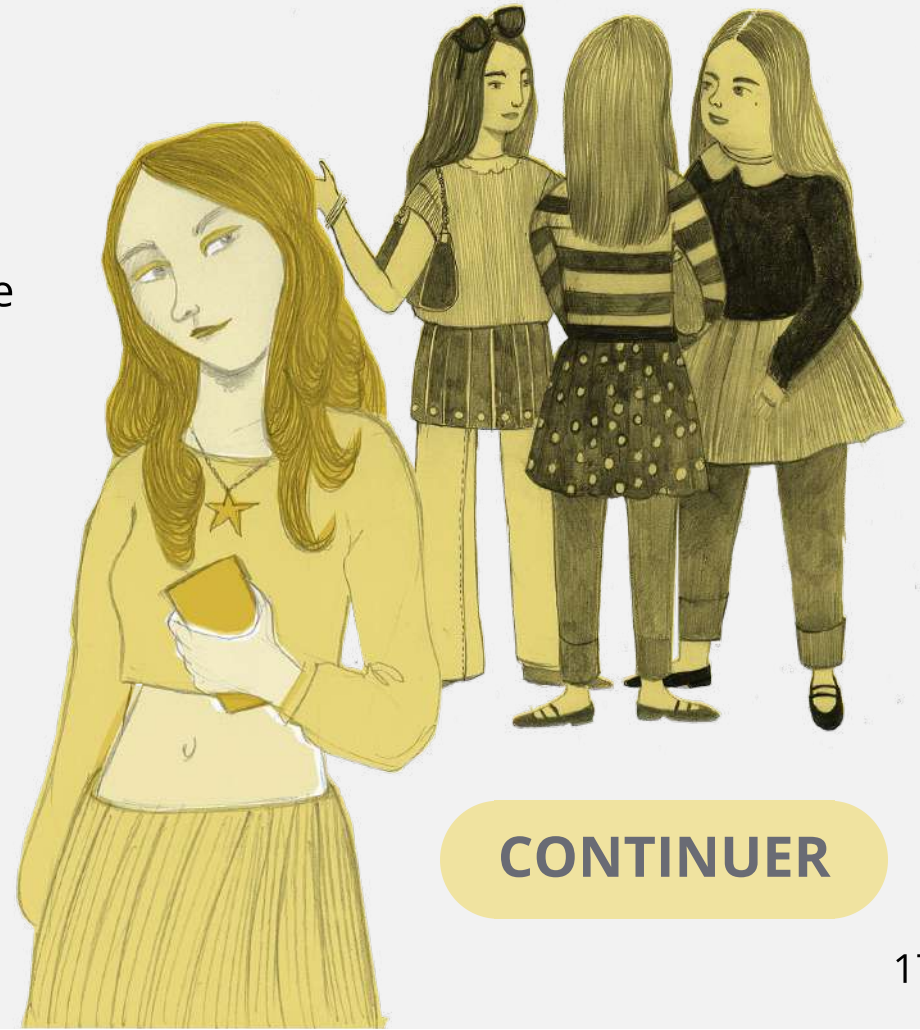
« Elle croit vraiment que tout le monde va s'en soucier ? » demande-t-elle à ses amis. « Les gens font à peine attention à ce qu'ils portent, de toute façon. »

« Peut-être. Mais même si seules quelques personnes le remarquent, c'est toujours mieux que de ne rien faire. Je préfère porter quelque chose que j'ai fait moi-même et dont je suis fière, plutôt que d'acheter encore des vêtements juste parce qu'ils sont à la mode. »

Léa s'approche.

« Et qui sait ? Elle pourrait même donner envie à quelqu'un d'autre d'essayer. Parfois, il suffit qu'une personne fasse le premier pas pour que d'autres suivent. »

Mira lève les yeux au ciel, mais ne répond pas. Un instant, personne ne parle. Puis elle hausse les épaules et se détourne.



CONTINUER

Aisha expire, sentant ses épaules se détendre. Elle ne va pas devenir populaire du jour au lendemain et les moqueries risquent de reprendre. Mais pour la première fois depuis longtemps, elle a l'impression de faire un choix qui lui ressemble vraiment.

Léo lui tapote doucement l'épaule.

« Tu vois ? Ce n'était pas si effrayant que ça. »

Elle sourit en brandissant sa jupe en patchwork.

« Pas du tout. Et ce n'est pas la dernière que je vais confectionner. »

Encouragée par Léo, elle décide de :

LE CHOIX D'AISHA



Créer un club de réparation et de couture à l'école. Aller à la page 19.



Lancer une campagne numérique et traditionnelle pour dénoncer la pression exercée par les entreprises sur les jeunes afin qu'ils achètent des vêtements issus de la « fast fashion ». Aller à la page 26.

L'idée ne lui vient pas d'un coup. Elle mûrit peu à peu. Ce soir-là, elle s'assoit sur son lit, sa jupe en patchwork pliée à côté d'elle, et ouvre l'application « Notes » sur son téléphone.

« Club de réparation ? », écrit-elle.

Cela semble insignifiant à l'écran. Presque ridicule. Pourtant, elle commence à l'imaginer. Une salle de classe après les cours. Les fenêtres légèrement entrouvertes. Les tables rapprochées. Des élèves apportant des jeans déchirés, de vieux sweats à capuche et des t-shirts oubliés au fond de leurs placards.

Un endroit où personne ne se soucie de la marque. Où l'on se demande plutôt ce qu'on peut faire de ce qu'on a déjà.

Le lendemain, elle en parle à Léo. Il sourit aussitôt.

« Oui. Absolument oui. »



CONTINUER

« Tu es bien sûr de toi-même », dit-elle.

« Je sais juste que ma grand-mère va adorer ça. »

Elle cligne des yeux. « Ta grand-mère ? »

« Elle a des amis », répond-il. « Des tailleurs à la retraite. Des gens qui cousent depuis cinquante ans. Ils se plaignent que plus personne ne veuille apprendre. Et si on les invitait une fois par mois, comme pour un atelier ? Ils viendraient et on apprendrait tellement mieux ! »

L'idée évolue et prend de l'ampleur. Ce n'est plus seulement un club, c'est un lien.

Elle déglutit. « D'accord. Mais il faut d'abord convaincre l'école. »

CONTINUER

Trois jours plus tard, elle et Léo se tiennent devant le bureau du directeur adjoint, tenant à la main une proposition un peu brouillonne qu'ils ont rédigée pendant la pause déjeuner : une brève description du club, l'impact environnemental des déchets textiles, une liste du matériel nécessaire. L'idée serait de disposer d'une salle de classe vide pendant une heure, deux fois par semaine, pendant la pause déjeuner.

Ses mains sont moites tandis qu'elle frappe à la porte. Le directeur adjoint l'écoute en silence pendant qu'elle s'explique. Sa voix tremble au début. Elle parle de gaspillage. De compétences. De créativité. De communauté.

Elle s'attend à ce qu'il l'interrompe. Au lieu de cela, il se penche en arrière et dit : « Et c'est vous deux qui dirigeriez ça ? »

« Oui », répond Aisha. « Avec Léo. Et... quelques mentors invités une fois par mois. »

Le directeur adjoint hausse un sourcil.



CONTINUER

« La grand-mère de Léo et ses amis », explique-t-elle.

« Ils ont de l'expérience et nous enseigneraient des techniques. Gratuitement. »

Il y a un silence, puis :

« On peut essayer pendant un trimestre. »



Léo et elle ont failli bondir de leurs sièges. Ils avaient réussi ! Le premier pas était franchi. Il ne leur restait plus qu'à rassembler des gens et à les convaincre de venir. Ils ont donc réalisé des affiches et les ont placardées partout. Elle a installé une grande boîte vide à l'entrée de la cantine pour y déposer les dons.

CONTINUER

Au bout de quelques jours, elle commence à rassembler des objets : trois vieux t-shirts, une enseignante qui apporte une boîte de bobines de fil trouvée dans son grenier, la grand-mère de Léo qui arrive un après-midi avec une valise. Lorsqu'elle l'ouvre, c'est comme si elle dévoilait un trésor. Des ciseaux en métal usés par des décennies d'utilisation. Des bobines en bois. De la craie. Des mètres rubans assouplis par l'usage. « Ces outils ont une histoire », dit-elle doucement.



CONTINUER



Pop-up Scientifique:

Lorsque nous achetons des vêtements vintage d'occasion, nous avons tendance à les conserver plus longtemps que ceux que nous achetons neufs : près d'un an et demi de plus, soit 5,4 ans pour les vêtements vintage et d'occasion, contre 4 ans pour les vêtements neufs. Il a par ailleurs été démontré que la réparation des vêtements permettait de prolonger leur durée de vie de 1,3 an supplémentaire.

(Wrap N GO, 2022)

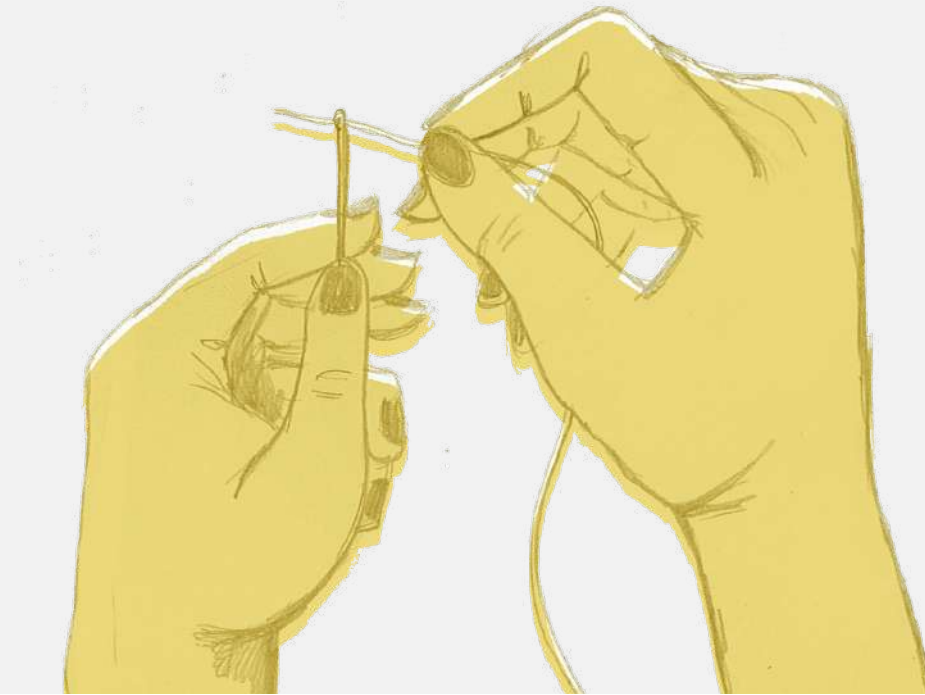
La première séance

Six élèves se présentent. Elle rassemble les tables. Elle étale des chutes de tissu. Elle dispose soigneusement les aiguilles.

« Bon », dit-elle en essayant de paraître sûre d'elle. « Aujourd'hui, on va juste apprendre les points de base. Rien de compliqué. »

Ses doigts tremblent tandis qu'elle fait la démonstration.

On enfonce l'aiguille. On la ressort. On tire. On noue.



CONTINUER

L'un des élèves, un garçon de sa classe de maths, marmonne : « Je n'ai jamais cousu de ma vie. »
« Moi non plus », admet-elle, « je me suis lancée il y a seulement quelques semaines ! »
C'est ensuite au tour de Léo d'intervenir, pour montrer comment raccourcir et redessiner la coupe d'un t-shirt trop grand sans l'abîmer. Des rires fusent quand quelqu'un se coud accidentellement la manche. La concentration s'installe quand quelqu'un répare une déchirure qu'il croyait irrécupérable. Une fierté discrète se lit sur le visage d'une fille qui brandit son jean rapiécé en disant : « Attendez. En fait, je le préfère comme ça. »
À la fin de l'heure, personne ne pose de questions sur les marques. Ils demandent : « Est-ce que c'est toutes les semaines ? »
Elle jette un coup d'œil à Léo. Il sourit. « Même deux fois par semaine ! »

La Masterclass

Un mois plus tard, la grand-mère de Léo revient. Cette fois, elle est accompagnée de deux amies. Elles enseignent les raccommodages invisibles. La broderie décorative. Comment remplacer correctement une fermeture éclair au lieu de jeter tout le vêtement. Des fils s'étendent sur les tables. Les conversations s'étendent d'une génération à l'autre. Elle regarde autour d'elle et prend conscience d'une chose discrètement extraordinaire : elle ne court plus après son identité.
Elle la construit. Fil après fil.

FIN



Le couloir se vide peu à peu après sa conversation avec Mira. Son cœur bat toujours la chamade. Elle n'a pas baissé la tête. Elle ne s'est pas excusée. Mais alors qu'elle rentre chez elle, une pensée ne cesse de lui tourner en tête. Ce n'est pas seulement une question de vêtements. C'est une question de pression. La course permanente aux nouveautés. Les comptes à rebours.

Les notifications « Plus que 3 ! ». Les influenceurs qui déballent leurs colis comme s'il s'agissait d'oxygène. Elle s'arrête net.

« Ils créent exprès un sentiment d'urgence », dit-elle à voix haute. Léo la regarde. « Qui ? »

« Les marques. Les applications. Les publicités. Ils savent qu'on a peur d'être laissés de côté. »

Il hoche lentement la tête.

« C'est leur modèle économique. »

CONTINUER

Et soudain, elle comprit clairement. Ce n'est pas que les ados soient superficiels. C'est que le système est conçu pour ça. Les tendances ne sont pas aléatoires, c'est une pénurie artificielle. Une anxiété fabriquée de toutes pièces. Elle se tourna vers Léo.

« Et si on dénonçait cette pression ? La façon dont les vêtements sont produits et les conditions de travail qui se cachent derrière ne sont, bien sûr, pas acceptables. Mais ce n'est pas normal non plus qu'on nous pousse constamment à en acheter ! »

Ce soir-là, elle n'a pas fait défiler son fil d'actualité. Elle a fait des recherches. Elle s'est penchée sur les stratégies marketing. Les lancements en édition limitée. Les cycles des micro-tendances. Les publicités ciblées destinées aux adolescents. Les algorithmes qui enregistrent combien de temps elle regarde une jupe avant de lui en proposer cinq autres. Elle a fait des captures d'écran de tout.

Puis elle a ouvert un document vierge.

CONTINUER

QUI BÉNÉFICIE DE VOTRE MANQUE DE CONFIANCE EN VOUS?



Le lendemain matin, elle et Léo se tiennent devant le bureau du directeur adjoint. Une proposition intitulée :
« Campagne contre la pression de la fast fashion ».

Elle explique comment les marques créent un sentiment d'urgence artificiel, comment les algorithmes des réseaux sociaux amplifient l'insécurité, comment les adolescents sont spécifiquement ciblés, et comment la surproduction aggrave les dégâts environnementaux.

« Mais nous n'attaquons pas les élèves », précise-t-elle rapidement. « Nous remettons en question le système. Le message. La manipulation. »



CONTINUER



Pop-up Scientifique:

L'application addictive de [célèbre marque de fast-fashion] regorge de fausses promotions, de rappels incessants et de jeux. Ces promotions ont été signalées cette année (2025) par l'autorité française de lutte contre la fraude. Sur l'application, le consommateur entre dans « un gouffre sans fond de stimulation où il peut perdre toute vigilance », ce qui le conduit à une série d'achats inutiles. (FashionUnited, 2025)

Le directeur adjoint fronce légèrement les sourcils. « Tu te rends compte que ça pourrait prêter à controverse ? »

« Oui », répond-elle, « c'est un peu le but. » Il y a un long silence, puis : « Tu peux présenter ça dans le cadre de la semaine d'exposition, mais les affiches doivent d'abord être validées et s'appuyer sur des sources fiables. »

Elle convainc Léo et quelques amis de l'aider à présenter, sous forme d'affiches claires et accessibles, tout ce qu'elle a appris au cours de ses recherches. Sans édulcorer les faits, Aisha fait de son mieux pour les rendre lisibles. Alors qu'elle installe l'exposition après les cours, Mira vient l'interpeller dans le couloir.



CONTINUER

« Alors maintenant, tu t'en prends à la mode ? », dit-elle. « Tu te crois meilleure que tout le monde ? »

Aisha déglutit.

« Je ne m'en prends pas aux gens », répond-elle. « Je me demande pourquoi on nous donne l'impression de ne jamais être à la hauteur. »

Elle lève les yeux au ciel, mais avec moins d'assurance qu'auparavant.

Derrière Mira, deux élèves scannent l'un des codes QR d'Aisha. Ils restent longtemps devant l'affiche, faisant défiler sur leurs téléphones les captures d'écran annotées par Aisha. Mira le remarque. Elle ne dit rien. Elle s'éloigne.



CONTINUER

L'exposition

L'exposition ouvre officiellement ses portes le lendemain matin. Aisha arrive une heure plus tôt pour tout installer : elle colle les affiches dans l'ordre le long du mur du fond de la salle principale et vérifie à nouveau que les codes QR fonctionnent toujours.

QUI TIRE PROFIT DE VOTRE INSÉCURITÉ ?

LE MINUTEUR EST UN PIÈGE.

ÉDITION LIMITÉE. EXCLUSIF. DERNIÈRE CHANCE.

Pendant la première heure, Aisha a l'impression qu'il ne se passe rien. Les gens passent, jettent un coup d'œil, puis continuent leur chemin. Même une seule personne, se dit-elle. Même une seule.

Puis, une fille de la classe du dessous se penche vers l'affiche sur l'algorithme et dit à voix basse à son amie : « Oh. Alors c'est ça qu'ils font. »

Elle prend une photo. Elle s'éloigne, son téléphone ouvert, en faisant défiler l'écran.

Après elle, d'autres suivent. Deux garçons de l'équipe de foot scannent un code QR et restent longtemps ensemble. Un professeur lit toute la séquence du début à la fin, l'air renfrogné, puis note quelque chose dans un bloc-notes.

CONTINUER

Trois filles de la même année qu'Aisha se disputent devant l'affiche sur la « rareté artificielle », non pas avec elle, mais entre elles. L'une d'elles montre son propre téléphone, à la fois gênée et fascinée.

À la fin de la journée, la campagne numérique a été scannée 107 fois. Aisha est assise sur les marches à l'extérieur du hall d'exposition avec Léo et lui montre les statistiques. Il rit d'un rire qui tient surtout du soulagement.

« Tu as réussi. »

« On a réussi. »

« Ouais. Mais c'est toi qui as commencé. »

De l'autre côté de la cour, Mira passe avec son groupe habituel. Elle ne s'arrête pas. Elle ne ricane pas. Mais elle les regarde une demi-seconde de plus que ce qui serait normal, puis continue son chemin.

Aisha ne sait pas si elle a gagné quoi que ce soit. Elle sait qu'elle a lancé quelque chose.



CONTINUER

Son placard est plein. Débordant. Les vêtements s'entassent sur le sol : des jupes par-dessus des jeans, des t-shirts par-dessus des sweats à capuche, une succession sans fin des tendances de la semaine dernière. Elle porte les dernières tendances, fait défiler les fils d'actualité et publie ses photos. Les « j'aime » clignotent comme de petits signaux : elle a sa place, elle est visible, elle est en sécurité.

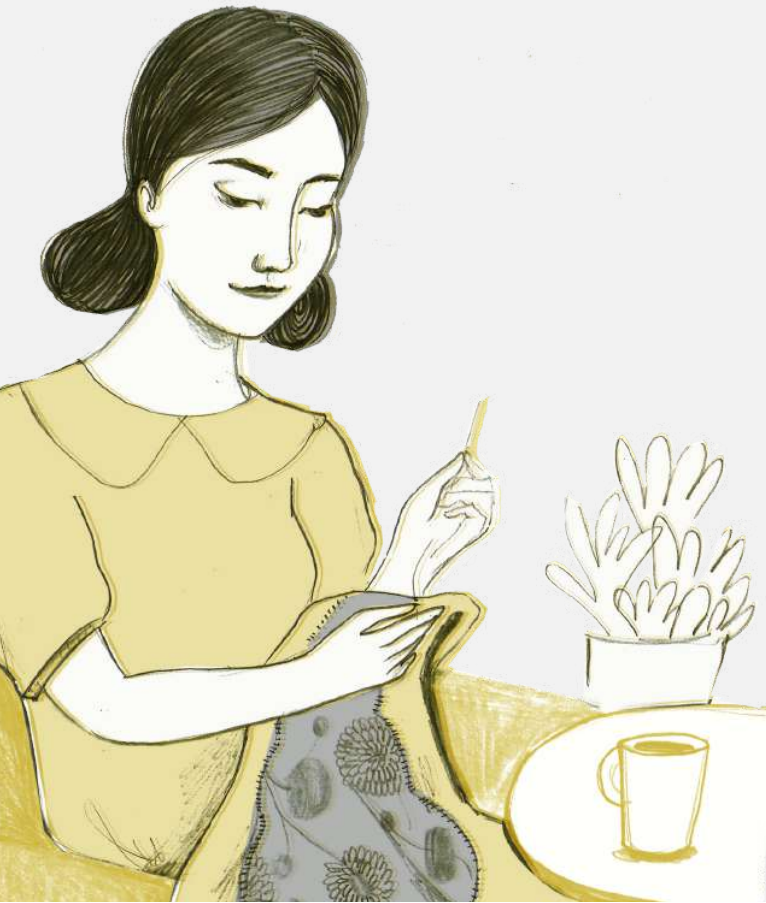
Un soir, son téléphone vibre. Une notification d'un compte dédié au développement durable, qu'elle se souvient à peine de suivre, apparaît à l'écran. Un article sur la jeune influenceuse qui s'oppose à une marque de fast-fashion et se débat entre honnêteté et courage.

Elle lit comment celle-ci a supprimé les commentaires critiques. L'article la pique au vif, d'une manière étrangement familière, comme si elle se regardait dans un miroir. Puis elle l'entend. Un murmure au fond d'elle.
« Pourquoi n'as-tu pas fait un autre choix ? »



FIN

Après les cours, elle trouve un coin de la salle d'arts plastiques où personne ne semble la remarquer. Elle sort les morceaux de patchwork ainsi qu'une aiguille, le fil pendillant entre ses doigts. Elle y trouve une certaine sérénité, presque méditative, mais étrangement insignifiante. Les semaines s'écoulent tranquillement. Elle coud. Juste un peu. Parfois, elle essaie de réparer quelque chose. Parfois, elle réassemble des chutes pour créer quelque chose de nouveau.



Mais elle continue aussi à acheter. Elle clique sur des liens dont elle n'a même pas besoin. Elle s'empare de t-shirts bon marché, de sweats à capuche oversize, de jupes à porter par-dessus un jean. Le frisson est moins intense qu'avant, et la satisfaction encore plus faible.

Elle ne porte pas beaucoup ses créations. Elles restent pliées sur son lit ou dans son sac. Parfois, elle les regarde et ressent une lueur de fierté. D'autres fois, elles lui rappellent un choix qu'elle n'a pas fait, une voix qu'elle n'a pas fait entendre. Un après-midi, Léo lui demande si elle veut venir à une petite rencontre entre passionnés de couture.

CONTINUER

Elle secoue la tête.

« J'ai des devoirs », dit-elle. C'est en partie vrai. Mais surtout, elle n'a tout simplement pas envie de s'expliquer. Elle ne veut pas s'engager. Elle ne veut pas se faire remarquer.

Mira ne pose pas de questions, n'invite pas, n'inclut pas. Elle n'est pas surprise. Elle ne ressent même plus de colère. Elle remarque simplement cette distance silencieuse, ce fossé qui se creuse entre elle et tous les autres.

Et quelque part au fond de son esprit, une petite voix commence à murmurer :

« Pourquoi n'as-tu pas fait un autre choix ? »

FIN

À la fin du trimestre, ce qui n'était au départ qu'une simple initiative a pris une ampleur bien plus grande. Une enseignante utilise le projet comme étude de cas dans son cours d'éducation aux médias. Le journal local publie un court article. Aisha reçoit des messages d'adolescents de deux autres écoles qui lui demandent comment lancer leur propre initiative. Elle répond à chacun d'entre eux.

Mira ne rejoint pas le club. Elle ne s'excuse pas de sa remarque sur la jupe en patchwork. Quant à Aisha, il lui arrive encore parfois de faire défiler son fil d'actualité. Elle ressent toujours l'attrait du compte à rebours, cette petite panique quand il n'en reste plus que trois. Mais désormais, elle marque une pause. Elle se pose la question que l'arrière-grand-mère de Léo avait posée à toute la classe ce jour-là : Pour qui est-ce que je fais ce choix ?

Parfois, la réponse, c'est encore elle-même, aujourd'hui, dans cette humeur précise. Parfois, la réponse, ce sont les personnes qui ont confectionné ces vêtements. Parfois, la réponse, c'est la septième génération, quelque part loin devant, qui lui demande doucement : « As-tu gardé le fil ? »

Elle n'est pas parfaite. Elle est éveillée.

FIN

Tu es arrivé à la fin de cette histoire.

Au fil de ces pages, tu t'es lancé dans des expériences.

Tu as réparé quelque chose, tu as résisté à quelque chose ou tu t'es exprimé quand tu te sentais mal à l'aise.

Peut-être que tu as hésité.

Peut-être que tu as échoué une fois.

Peut-être que tu t'es surpris toi-même.

C'était justement le but. La mode peut sembler immense, mondiale, rapide, inaccessible. On peut avoir l'impression que ça t'arrive, sans que tu puisses y faire grand-chose. Les tendances apparaissent, les prix baissent, les notifications s'enchaînent. Et d'une manière ou d'une autre, on attend de toi que tu suives le rythme. Mais ce que tu as découvert ici, c'est que ce système repose sur le silence et la vitesse. Il prospère quand tu ne prends pas le temps de réfléchir, quand tu ne poses pas de questions, quand tu crois être le seul à ressentir cette pression. Quand tu remets en question une tendance, tu brises ce sentiment d'urgence. Tu as remarqué les comptes à rebours et les mots soigneusement choisis : « en édition limitée », « exclusif », « dernière chance ».

Suivant

La prise de conscience ne te rend pas parfait, mais elle t'aide à reprendre le pouvoir.

Tu commences à choisir plutôt que de réagir, et quand tu fais tout ça avec d'autres personnes, il se passe quelque chose d'encore plus important : tu commences à construire ta propre communauté. Le sentiment d'appartenance fondé sur des valeurs communes est autre chose que celui qui repose sur des tenues assorties.

L'action collective ne commence pas par de grands gestes ; elle commence par des conversations.

La transformation la plus profonde de cette histoire n'est pas venue d'un achat.

Elle est venue de l'apprentissage.

De la création.

De la parole.

Du lien.

Suivant

1

QUESTIONS DE REFLEXION

3

2

Suivant



**À quand remonte la dernière fois
où tu as acheté quelque chose
surtout parce que tu te sentais
obligé de t'intégrer ?**

**Qu'est-ce qui a motivé cette
décision : l'excitation, le manque
de confiance en soi, l'ennui ou le
besoin d'appartenance ?**



Dans cette histoire, les différents personnages réagissent chacun à leur manière face à la pression sociale.

Quelle réaction te correspond le mieux : prendre la parole, te taire, suivre le mouvement ou résister en secret ? Pourquoi ?



**Qu'est-ce que le « style » signifie
pour toi : suivre les tendances,
exprimer son identité, appartenir à
un groupe, faire preuve de créativité,
ou autre chose ?**

**Est-ce que cette définition a changé
en lisant ce livre ?**

Pour aller plus loin...

Suivant



FashionUnited. "Why Ultra-Fast Fashion's 'Cheap' Argument Is a Consumer 'Scam'." FashionUnited, 29 Dec. 2025, <https://fashionunited.com/news/retail/why-ultra-fast-fashions-cheap-argument-is-a-consumer-scam/2025122969785>. Accessed [23/02/2026]

WRAP. (2022). Citizen insights: Clothing longevity and circular business models – Receptivity in the UK. Waste and Resources Action Programme. <https://www.wrap.ngo/resources/report/citizen-insights-clothing-longevity-and-circular-business-models-receptivity-uk>



Ce livre d'aventures est le résultat du projet Erasmus+ « Green Saga »

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence pour la jeunesse. Ni l'Union européenne ni l'autorité de financement ne peuvent en être tenues pour responsables.

Code du projet: 2024-2-LT02-KA220-YOU-000293123



**Cofinancé par
l'Union européenne**